



HAL
open science

La Frontière indigène Sud de l'Argentine : conflits de territoires et conflits d'intérêts

Ghislaine Flourey-Dagorn

► **To cite this version:**

Ghislaine Flourey-Dagorn. La Frontière indigène Sud de l'Argentine : conflits de territoires et conflits d'intérêts. cycle de conférences 2009-2010 Bicentenaire de l'Indépendance Argentine, Apr 2010, PARIS, France. hal-01879416

HAL Id: hal-01879416

<https://hal.science/hal-01879416v1>

Submitted on 23 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Observatoire de l'Argentine Contemporaine, cycle de conférences 2009-2010
Bicentenaire de l'Indépendance argentine 1810-2010
CONFLITS DE TERRITOIRE, CONFLITS DE RÉGIONS, CONFLITS D'INTÉRÊTS
Conférence du 14 avril 2010, Maison de l'Amérique latine, Paris
présidée par Silvia Castillo Winter, Université Paris IV, Sorbonne.

La Frontière indigène Sud de l'Argentine : conflits de territoires et conflits d'intérêts

Ghislaine FLOURY-DAGORN Doctorante LIRA Rennes II

Résumé

Le cas de la Conquête et de la colonisation de l'Argentine fut tout à fait particulier de par la présence d'une frontière intérieure indienne de part et d'autre de laquelle coexistaient durant quatre siècles deux sociétés bien différentes, espace de conflit et d'échanges continus et intenses. Il serait difficile de comprendre les conflits du XIX^e siècle sans revenir en arrière, à tout le moins au siècle précédent. Aux mouvements démographiques, à l'évolution des sociétés indigènes et à l'instauration de systèmes socio-économiques bien établis, succéderont les bouleversements de l'Indépendance et la perte du Haut Pérou. Le jeune État-nation argentin s'orientera alors définitivement vers l'exploitation et l'exportation des produits de l'élevage intensif avec l'ascension de la puissante catégorie sociale des grands propriétaires terriens comme corollaire. De par un contexte social et politique complexe, très souvent les conflits ne se résumèrent pas à une confrontation entre Blancs et Indiens mais se trouvaient imbriqués dans les guerres civiles successives ou dans des problèmes internationaux, tels les relations tumultueuses avec le voisin chilien. Dès lors, des années 1820 aux deux *Campagnes du Désert* de Juan-Manuel de Rosas et Julio-Argentino Roca, une poussée inexorable va s'exercer sur cette frontière indienne du sud, potentiel énorme de terres convoitées, entre autres celles de la Pampa Centrale, dont la région très stratégique de Salinas Grandes.

Quand ils arrivent dans le Río de la Plata, les Espagnols n'y trouvent pas les civilisations agraires du Mexique ou du Pérou. À l'embouchure de la Plata et du Paraná, les Indiens étaient chasseurs-cueilleurs, nomades ou semi-nomades voire agriculteurs. En faisant du troc sur les rives du Paraguay, l'expédition de Pedro de Mendoza avait bien récupéré une couronne d'argent et une plaque en or¹, mais de toute évidence la légendaire montagne d'argent qu'ils cherchaient ne correspondait pas à cette région dépourvue de grandes cités bien peuplées à dominer et de métaux précieux à exploiter. Alors que le rythme de l'expansion décroît avec l'échec d'Almagro au Chili, se constituent ces zones "marginales" de la conquête, qui semblent au départ sans grand intérêt. La future Argentine sera colonisée surtout au début par les Andes, San Juan, Mendoza, Córdoba étant de petits centres de ravitaillement pour les mines d'argent du Potosí, les Indiens sédentaires y procurent la main-d'œuvre nécessaire. Buenos-Aires sera aussi fournisseur de vivres mais surtout la porte d'entrée atlantique vers le Haut-Pérou qui évite le détour maritime du Détroit de Magellan.

Donc là où c'était possible, les indigènes seront répartis en *encomiendas* selon le schéma classique de la Conquête (Nord-Ouest, région de la Plata à l'arrivée des Espagnols) ou refoulés au-delà d'une ligne théorique de possession installée par les Blancs entre le territoire conquis et celui qui continuait à être contrôlé par les autochtones. Au-delà de cette ligne, les Indiens restaient en principe seuls maîtres de leur territoire. Cette "Frontière" va fluctuer ensuite au gré des avancées ou du recul des Espagnols puis des Créoles. Au XVIII^e siècle et au début du XIX^e, l'autorisation des autorités indiennes est nécessaire pour aller s'approvisionner aux salines qui se trouvent sur leurs terres² ou pour implanter un fort ; les Indiens signent les traités en tant que nations indépendantes, au début à Buenos-Aires puis en territoire indien selon leur cérémonial.

Première fondation de Buenos-Aires et premiers conflits

Au départ, les Indiens Querandés avaient spontanément ravitaillé les Espagnols, mais les rapports s'étaient très rapidement dégradés face à la mauvaise conduite et aux exigences des conquérants au nom d'arguments qui n'étaient "légaux" que pour ces derniers. L'usage de la force entraîna l'affrontement et le

¹ Schmidl, Ulrico, *Relatos de la Conquista del Río de la Plata y Paraguay 1534-1554*, Madrid : Alianza Editorial, 1986, p. 37, p.68, p.71-72.

² Meli, L. Anahí. Diálogos y Ensayos de Diálogos en la Frontera sudoeste de la Provincia de Buenos Aires, 1810-1820, in *Actas Del 1^o Congreso Internacional De Historia Mapuche*, 1^a Edición, Siegen (Alemania) 2002, Cap. XI, p.138-153. <http://www.mapuche.info/mapuint/contreras070701.pdf>

a permis aux Tehuelche du Sud de remonter peu à peu vers le nord et des territoires beaucoup plus proches de la province de Buenos-Aires⁶. Quant aux Araucans – à l'origine agriculteurs et éleveurs de lamas – qui viennent s'installer dans la Pampa, ils vont aussi adopter le cheval et, comme les Espagnols, chasser, élever et faire le commerce de ce bétail qui n'appartient à personne et semble illimité. La tente de cuir remplace le plus souvent la *ruca* (maison) en dur, étant plus adapté à une vie nomade ou semi-nomade. Les Araucans amènent aussi avec eux leurs techniques agricoles et leur art de haut niveau du tissage et du travail de l'argent.

Au XVIII^e siècle l'influence araucane dans la Pampa semble effective. Elle coïncide avec un effondrement du stock de bétail sauvage trop chassé et gaspillé par les Créoles, même si le *Cabildo* de Buenos-Aires avait sévèrement régulé, voire parfois interdit momentanément les *vaquerías* chasses officielles annuelles ; il fallait s'enfoncer de plus en plus loin en territoire indien pour en trouver, jusqu'à 300 lieues vers le sud ce qui va évidemment entraîner des conflits avec les autochtones pour cette ressource que les deux partis exploitent pour la chasse, l'élevage ou le commerce⁷, d'autant plus que le gibier aussi s'est raréfié. Cela entraîne des incursions indiennes plus ou moins régulières et massives contre les établissements de la Frontière. C'est aussi durant ce siècle-là que l'on commence à trouver mention de prises de captifs blancs dans la Pampa.

À l'aube du XIX^e siècle et de l'Indépendance

Vers 1810, la situation est la suivante : la Frontière indienne militarisée et défensive d'une société coloniale très hiérarchisée – bien différente du contexte nord-américain – s'accompagne paradoxalement d'une sorte d'apogée des échanges inter-ethniques parallèlement aux périodes de paix ou de guerre ; dans les deux dernières décennies du XVIII^e siècle, époque de conflits sanglants, le commerce entre Blancs et Indiens non seulement ne s'était pas arrêté, mais il avait plutôt eu tendance à s'intensifier⁸. Au début du 19^e se tenait encore à Kakel Huincul à l'Est de la Sierra de Tandil la *Feria de Ponchos*, une grande foire annuelle où indiens de la Pampa, Pehuenche de la Cordillère et Tehuelche du Sud se rassemblaient pour troquer leurs produits et où venaient s'approvisionner de nombreux marchands de Buenos-Aires.⁹

Jusqu'à la création de la vice-royauté du Río de la Plata en 1776, la région dépendait du Haut-Pérou, ce qui représentait une extension énorme, assortie de la barrière des Andes entre Lima et Buenos-Aires alors que cet établissement avait acquis plus d'autonomie et d'importance du point de vue commercial et défensif, et que se faisait sentir la pression anglaise et française sur les côtes de Patagonie et aussi celle des Portugais du Brésil¹⁰. En 1752, la province de Buenos-Aires s'était dotée d'une milice des Frontières, les *blandengues*, chargés de défendre la province contre les Indiens et de surveiller routes et caravanes¹¹. La nouvelle vice-royauté souhaitait stabiliser la *Frontière* et aussi lui faire franchir déjà la rivière Salado. La décennie 1770-80 avait vu le renforcement et surtout la création de fortins qui dessinaient une ligne imaginaire bordant une sorte de "corridor créole" allant de l'Atlantique au Nord-Ouest et à Lima bien au-dessus du Salado¹². Melincué, au Sud de Rosario, était en plein sur un *chemin indien*. On avait aussi déplacé de force des familles paysannes ou des vagabonds vers ces postes pour en faire des noyaux de peuplement.¹³

Beaucoup plus au Sud à l'embouchure du Negro, Carmen de Patagones était un lieu stratégique en territoire indien, proche d'une des routes les plus importantes du trafic indien de bétail vers le Chili. Le fort était un important centre de contact et d'échanges entre Blancs et indigènes. Il faut ajouter à cela un mouvement migratoire d'autres provinces du Nord-Ouest (Córdoba, Tucumán) vers la campagne de Buenos-Aires grâce à l'attrait de terres fertiles. Entre 1785 et 1815, les *estancias* et les colons informels

⁶ Valérie Dumeige, in Guinnard, Auguste. *Esclave chez les Patagons – Le récit de trois ans de captivité chez les indiens de Patagonie 1856-1859*. Paris : Cosmopole, 2001, p.233.

⁷ Gascón, Margarita. "La formation de la frontière sud du Pérou, 1598-1740". In *Histoire et Sociétés de l'Amérique latine (HSAL) ALEPH*. 1^o semestre 1998, N°7, p.179. <http://www.univ-paris-diderot.fr/hsal/hsal1981/index.html>

⁸ Mandrini, Raúl José. "La economía indígena del ámbito pampeano-patagónico ¿ Problema de las fuentes o ceguera de los historiadores ?". In *América Latina en la Historia Americana, Boletín de fuentes*, Julio-diciembre de 1999, Núm. 12, p.47. México : Instituto de Investigación José Mora. <http://www.mora.edu.mx/revistas/Numero%2012/12-3-RaulJoseMandrini.pdf>

⁹ Hux, Padre Meinrado. *Caciques borogas y araucanos*, Buenos Aires : Marymar, 1992, p.133.

¹⁰ Assadourian, Carlos, Sempat., Beato, Guillermo, Chiaramonte, José, C. *Argentina de la Conquista a la Independencia*. Buenos Aires : Editorial Paidós, 1972, p.290, p.292.

¹¹ *Id.* p.300.

¹² Garavaglia, Juan, Carlos. *Les hommes de la Pampa – Une histoire agraire de la campagne de Buenos- Aires (1700-1830)*. Paris : Editions de l'EHESS et Editions de la MSH, 2000, p.40.

¹³ *Id.* p.55, p.406, p.408..

ont vraiment commencé à s'installer en territoire indien, espace d'approvisionnement pour tous en chevaux et bovins.¹⁴

Choc de l'Indépendance et poussée du *latifundium* sur les terres indiennes

A l'Indépendance, la question de faire ou non avancer la Frontière passe d'abord au second plan, la préoccupation majeure étant de tenir les Indiens éloignés des royalistes et la crainte de voir des tribus se confédérer. Le Directoire déclarait en 1819 les indigènes *compatriotas y amigos*, comme une porte ouverte à la citoyenneté.¹⁵

Mais outre les désordres et l'insécurité dus à la guerre, l'Indépendance marque une interruption brutale du commerce colonial traditionnel axé vers le Haut-Pérou (environ 80 % des exportations de Buenos-Aires) et une réorientation vers l'Atlantique et le commerce international. Par ailleurs, l'émergence de chefs de guerre locaux (les *caudillos*) à la tête d'armées privées, ainsi que de profonds antagonismes entre Buenos-Aires et les autres provinces – nés des différences économiques – créent un contexte de frontières intérieures nouvelles et difficilement franchissables sinon à ses risques et périls. La campagne de Buenos-Aires comptait à l'époque beaucoup de petits ou moyens agriculteurs et éleveurs, ces derniers étant propriétaires certes de leurs troupeaux mais pas de la terre qu'ils occupaient au titre de locataires, affermataires au statut précaire ou sans statut du tout. Les plus pauvres étaient aussi accusés d'être des parasites s'attaquant à l'occasion aux troupeaux d'autrui :

"ils sont en réalité la mite des honnêtes *labradores* et *hacendados* sur le dos desquels ils vivent. (...) Ils sèment (...) parce qu'un voisin leur a prêté les graines".¹⁶

Beaucoup de ces familles avaient fait l'objet de déplacements forcés afin de peupler des zones grignotées sur les territoires indiens ou des postes avancés et très exposés aux raids, et se retrouvaient ensuite chassés lorsqu'un propriétaire déposait une demande d'achat : en 1826, le Juge de Paix de Luján "fait brûler le *rancho* de Eusevio López, un *labrador* qu'il considère comme "indigent" et qui atterrit en prison"¹⁷. La montée des prix de la terre vers 1820 va évidemment accroître la pression exercée sur ces occupants précaires¹⁸. La valorisation des produits de l'élevage avait commencé depuis longtemps, avec l'augmentation constante des exportations de cuir et de graisse, et aussi de viande séchée (*tasajo*) destinée à l'alimentation des esclaves et des équipages des navires. Peu à peu, on passe de productions relativement diversifiées et complémentaires (agriculture et élevage) à une économie beaucoup plus orientée vers l'élevage extensif ; les fortins et leurs noyaux de peuplement deviendront plutôt des établissements d'élevage que des centres agricoles. Par suite, c'est à cette époque que va émerger le secteur des grands propriétaires créoles favorisés par la demande et une montée en flèche des prix de ces produits après 1815. Avec les marchands, ils avaient constitué une alliance des intérêts créoles contre le monopole espagnol¹⁹. Le prototype de militaire-*hacendado* parvenu au sommet du pouvoir est sans conteste le dictateur Juan-Manuel de Rosas, gouverneur de la province de Buenos-Aires de 1829 à 1832 puis de 35 à 1852. Durant son deuxième mandat, la Chambre des Représentants qui renouvelait tous les ans ses pouvoirs comptait 60 % de propriétaires terriens²⁰. Il avait constitué la société Rosas, Terrero & Cía – une des nombreuses sociétés qui verront le jour – pour l'exploitation d'une des premières usines de salaison de la région et dont les compétences allaient de l'achat de terres à l'exportation des produits.

Une des conséquences de la montée en puissance de ce secteur social dans le contexte socio-économique et politique, c'est la recherche de terres bon marché au sud, vers la zone de Tandil et de la Sierra de La Ventana, donc bien au-delà du Salado²¹. Les conséquences économiques du démembrement de la vice-royauté et de la perte du Haut-Pérou auront un impact considérable sur l'évolution d'une politique qui va bientôt être axée vers une stratégie agressive d'avance de la Frontière afin de mettre en valeur ces territoires du sud encore non occupés par les Blancs. L'expansion territoriale est perçue comme étant "la source de la prospérité publique et du bonheur individuel".²²

"La valeur que prennent les troupeaux chaque jour ; (...) le développement de l'espèce pour créer un des produits les plus précieux de notre Commerce, ont amené le directeur Suprême à me charger de l'extension

¹⁴ *Id.* p.412, note 31.

¹⁵ Quijada, Mónica. "Repensando la Frontera Sur argentina : concepto, contenido, continuidades y discontinuidades de una realidad espacial y étnica (siglos XVIII-XIX)". In *Revista de Indias* 2002, Vol LXII, N°224, p.121. <http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/viewFile/461/529>

¹⁶ Colonel Pedro Andrés García, in Garavaglia, *op. cit.*, p.377.

¹⁷ AGN-Criminales M. 2. 1826, in *Id.*, p.420.

¹⁸ Garavaglia, *op. cit.*, p.321-322, p.397.

¹⁹ Assadourian, *op. cit.*, p. 321.

²⁰ Malamud, Carlos. *Juan Manuel De Rosas*. Madrid : Historia 16 Quorum, 1987, p.65.

²¹ Garavaglia, *op. cit.*, p.40, p.411-412 et notes 31 & 34

²² Colonel Pedro Andrés García, in Gagiotti, Hugo, "La Pampa Rioplatense : un espacio degradado en el imaginario hispano-criollo". In *Scripta Nova* [on-line]. 1998, N°17. <http://www.ub.es/geocrit/sn-17.htm>

des Frontières afin de donner une nouvelle ouverture aux éleveurs et *hacendados* tellement nécessaire à leurs troupeaux et *haciendas*...".²³

En mars 1820, le Traité de paix de Miraflores avec le gouverneur Martín Rodríguez stipule que "désormais aucun habitant de la province de Buenos-Aires ne peut pénétrer plus avant en territoire indien" ; il reconnaît explicitement deux juridictions mais entérine officiellement l'incorporation des nouveaux territoires, sans aucune rétribution. Dans les faits, les indigènes en avaient sans doute déjà été refoulés. À la fin de l'année, un grand *malón* sur Salto provoqua cependant une expédition de représailles sanglante de la part du même gouverneur sur un village étranger à l'attaque ; le massacre provoqua évidemment une vague de représailles cette fois de toutes les tribus de la région. Quoi qu'il en soit, la superficie de la province de Buenos-Aires avait doublé et le fort de Tandil était édifié trois ans plus tard.

Or les mesures prises entre 1817 et 1827 pour distribuer les terres gagnées de cette *Nueva Frontera* et favoriser la colonisation – entre autres les baux à emphytéote – vont surtout viser ceux qui sont à même d'élever quelques 20 000 chevaux et bovins, favorisant la spéculation de ceux qui peuvent massivement investir. Le fils d'un marchand et conseiller de la ville de Buenos-Aires acquiert ainsi 50 000 ha entre le Cap Corrientes et la rivière Quequén Grande²⁴. Entre 1815 et 1821, de 600 demandeurs à l'origine, 40 seront bénéficiaires des 800 000 Ha conquis qui, au final, resteront la propriété de 15 personnes²⁵. De 1810 à 1862, moins de 300 familles se répartiront 12 millions d'Ha.²⁶

S'agissait-il seulement de conflits entre Indiens et Blancs ?

Le contexte politique de la jeune nation argentine était cependant si complexe qu'il faut aller un peu plus loin qu'une simple notion de conflit de territoire entre Indiens et Créoles. A la guerre entre Royalistes et Indépendantistes avait succédé celle entre Unitaires – partisans d'un gouvernement centralisé – et Fédéralistes, tenants d'un régime de provinces fédérées. Les protagonistes de l'avance frontalière vers le Salado, l'Unitaire Lavalle et le Fédéraliste Rosas ne tarderont donc pas à être ennemis mortels. Rosas recherchait l'alliance avec les "Indiens amis" contre les "Indiens hostiles", il souhaitait aussi détourner les tribus de la Pampa du clan unitaire qui s'y réfugiait après les batailles perdues, tel le colonel Baigorria qui y restera encore bien après que Rosas soit chassé du pouvoir. Le colonel Rauch qui avait mené des expéditions sanglantes contre les Indiens sera vaincu et tué par des Indiens alliés de Rosas alors qu'il se trouvait avec les Unitaires.²⁷

Toujours dans ces années 1820-1830 très troublées, les quatre frères Pincheira et José-Miguel Carrera – tous venus du Chili – mènent des raids entre autres avec les Pehuenche de la Cordillère – qui contrôlaient le transit des troupeaux commercialisés au Chili par les autres tribus – et les Ranquele de la Pampa contre les établissements de l'Ouest, dans la Pampa centrale et jusqu'à Bahía Blanca et la province de Buenos-Aires. Les Pincheira venant du parti Royaliste, Carrera des Indépendantistes. Il y aurait eu 4 000 Indiens avec des troupes de Carrera lors du raid sur Salto déjà évoqué, mais il y avait aussi les transfuges de l'un ou l'autre camp, des *gauchos* fuyant la justice ou l'enrôlement forcé. Rosas, qui au départ était chargé des relations avec les Indiens, fera de l'alliance avec certaines tribus contre d'autres et de la récompense ou de la répression un des piliers de sa politique : la diplomatie, le commerce et l'assistance militaire obligatoire à sa demande pour les *amis*, la violence la plus extrême envers les *ennemis*.²⁸

L'implication des nations indiennes dans ces divers conflits au gré des alliances des uns et des autres est donc une réalité. Des caciques avaient apporté leur soutien lors des invasions anglaises de 1807, ils seront éclaireurs apportant une connaissance irremplaçable du terrain, troupes auxiliaires – *indios amigos* – lors des différentes confrontations entre factions et partis qui feront leur possible pour les attirer à eux. Entre ces années-là et la fin du siècle et de la Frontière, la participation à la politique et aux conflits des Blancs conditionnera précisément les relations et les conflits avec eux et aussi, nécessairement, entre tribus.

La Pampa centrale convoitée et le vieux rêve du Negro – Première Campagne du Désert

De la première *Campagne du Désert* de Rosas en 1833 à la seconde du général Roca en 1879, toutes les tentatives d'avancer la Frontière sud convergent vers la rivière Negro en passant par la zone de la Pampa centrale. L'idée n'était pas neuve : dans le dernier quart du XVIII^e siècle, on parlait déjà de l'utilité d'occuper

²³ Juan Ramón Balcarce, gouverneur de Buenos-Aires, in Garavaglia, *op. cit.*, p.405-406.

²⁴ Saenz Quesada, María, Verstraen, Xavier A. *Estancias – Les grandes demeures d'Argentine*. Abbeville 1992, p.66.

²⁵ Garavaglia, *op. cit.*, p. 409.

²⁶ Bourdé, Guy. *Urbanisation et immigration en Amérique latine : Buenos-Aires*. Paris : Aubier-Montaigne 1974, p.25-26.

²⁷ Best, Félix. *Historia de las Guerras argentinas, de la Independencia, internacionales, civiles y con el Indio*. Buenos Aires : Ed. Peuser 1960, Vol. II, p.337, p.341.

²⁸ Malamud, Carlos. *Juan Manuel De Rosas*. Madrid : Historia 16 Quorum, 1987, p.56, p.58-59..

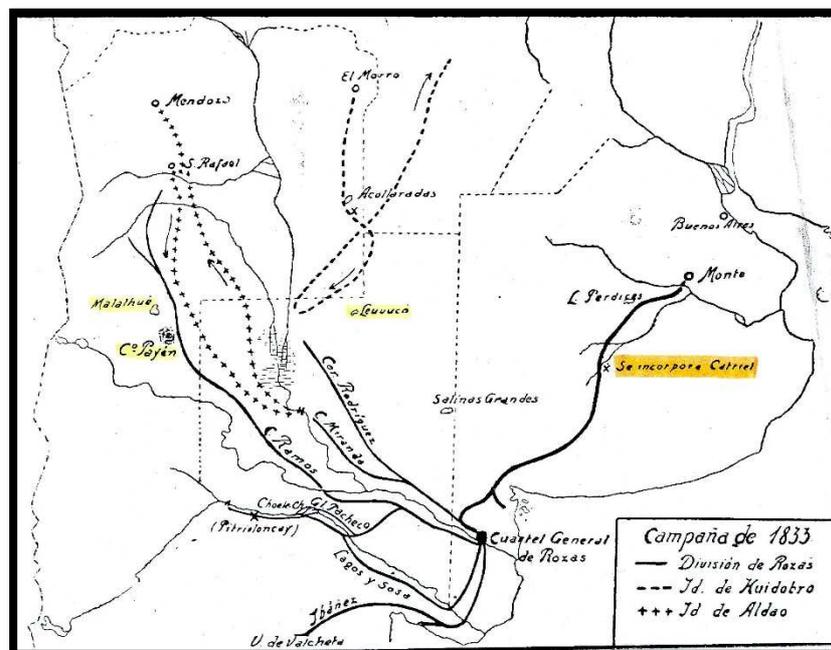
l'île de Choele-Choel – au milieu de la rivière Negro – afin d'interdire la campagne de Buenos-Aires aux nombreuses tribus qui transitaient par là ; il y avait eu beaucoup d'expéditions et de tentatives de colonies en Patagonie à la fois pour contrôler les Indiens et à cause des explorations anglaises sur la côte²⁹. Les projets n'avaient cependant jamais vu le jour et la troisième campagne du gouverneur Rodríguez 10 ans auparavant avait également échoué. Rosas qui projetait déjà l'expansion frontalière vers le Colorado et le Negro avait dit que "le temps se chargerait de faire savoir quand il serait opportun d'aller fermer les portes de la Sierra de la Ventana"³⁰. Tous les textes décrivent un potentiel de terres fertiles, riches en points d'eau et en pâturages recherchés par les *estancias* qui s'y installent peu à peu.

Par rapport à toutes les expéditions qui avait été lancées contre les Indiens "insoumis", la stratégie de cette campagne était totalement novatrice, s'agissant de trois campagnes simultanées avec la coopération d'autres provinces et des forces chiliennes, mis ces dernières feront défaut par suite d'une révolution au Chili³¹. Une fois la campagne approuvée, Rosas avait commencé à signer des traités avec certaines tribus, sa cible principale étant les Rankülche o Ranquele de la Pampa, refuge de beaucoup d'Unitaires qu'il cherchait à encercler et isoler durant l'été où l'eau manquait. Les Indiens survivants réussirent toutefois à fuir vers leurs alliés et amis du côté chilien³². C'était aussi une expédition de découverte avec arpenteurs et scientifiques. Charles Darwin qui se trouvait là durant son tour du monde écrivit dans son journal :

"(...) je crois que dans un demi-siècle il n'y aura plus un seul Indien sauvage au nord du río Negro. Cette guerre est trop cruelle pour durer longtemps. (...) aujourd'hui ils sont repoussés au-delà du Salado. Non seulement des tribus entières ont disparu, mais ceux qui restent (...) au lieu de vivre dans de grands villages et de s'occuper de chasse et de pêche (...) errent actuellement dans ces plaines immenses sans avoir ni occupation ni demeure fixes."³³

Campagne du Désert de 1833.

Source : Padre Roberto José Tavella, *op. cit.* p.92.



Selon un bilan publié dans *La Gaceta Mercantil* de Buenos-Aires, la campagne aurait fait 3 200 morts et 1200 prisonniers du côté indien ; elle avait ajouté près de 2 900 lieues² au territoire national³⁴, mais les garnisons trop lointaines ne pourront pas être maintenues de manière stable. A la fin de son premier mandat de gouverneur, Rosas n'en avait pas sollicité un autre, ne pouvant faire reconduire ses pouvoirs illimités par la Chambre des Représentants. Cette campagne dont il était l'instigateur allait non seulement

²⁹ Viedma, Francisco De. *Memoria dirigida al Señor Marqués de Loreto virrey y capitán General de las Provincias del Río de la Plata*. In Ángelis, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*, Vol. III. Buenos Aires : Edit. Plus Ultra, 1969-1972. p.663, p.674, p.676.

³⁰ Delgado Martín, Jaime. *Juan Manuel de Rosas presidente de los porteños y señor de los gauchos*. Madrid : Editorial Anaya 1988, p.49.

³¹ Best, *op. cit.* p.340-342..

³² *Id.* p.352..

³³ Darwin, Charles. *Voyage d'un naturaliste autour du monde*. Paris : La Découverte, 1982, tome I, p.114-115.

³⁴ Valérie Dumeige, in Guinnard, Auguste, *op. cit.* p.235. Une lieue carrée = 2 700 ha ou 19.7 km, ce qui ferait environ 57.000 kms².

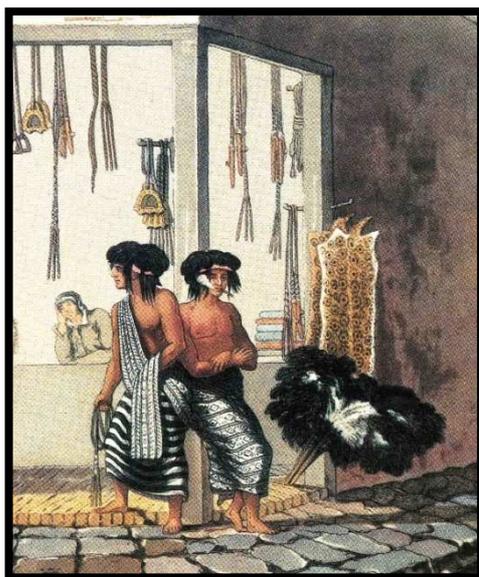
lui octroyer la possession de l'île de Choele-Choel³⁵, mais lui permettre un retour à la tête de la province auréolé du titre de *Conquérant du Désert* avec à nouveau tous les pouvoirs deux ans plus tard.

En 1834, juste après la campagne, s'installe dans la région de Salinas Grandes – à peu près à mi-chemin entre Buenos-Aires et le Negro – celui qui va devenir le cacique le plus célèbre de l'Histoire de la Frontière sud, Calfucurá, venu du Chili. Les Blancs avaient découvert les salines vers 1700, site d'approvisionnement des Indiens. Depuis, des expéditions régulières avaient lieu pour approvisionner Buenos-Aires d'un produit indispensable pour les cuirs et la viande, c'était le seul moyen de la conserver. L'expédition se convertissait en caravane commerciale afin de troquer produits créoles (outils, vêtements, céréales, farine, sucre, café, tabac, *yerba mate*) contre produits indigènes (bétail, cuirs, harnais, *ponchos*, couvertures) tout en favorisant par ailleurs l'exploration et la surveillance des tribus. C'est donc dans un espace d'intérêt stratégique et économique majeur, point d'attraction de nombreuses tribus que Calfucurá installe son nouveau domaine, peut-être à l'instigation de Rosas ; le cacique signe en tout cas peu après un traité par lequel il s'engage à repousser les raids venus du Chili. Le système colonial prévoyait les *agasajos* – cadeaux aux caciques alliés – mais c'est à cette époque que s'instaure le système de *rations* annuelles fournies aux tribus amies et fixées par traité (chevaux, nourriture, tabac, *yerba mate*...).

La région en arc de cercle au Sud du Salado était une suite de centres assez stables et bien peuplés, de Tandil, Tapalqué et Azul au Nord-est, à Salinas (carrefour de routes conduisant au Chili) et au Colorado, en passant par la Sierra de La Ventana et Carhué. Ce sera une zone de contact privilégié avec la société créole. Les Indiens – dont ceux qui avaient déjà été refoulés au sud du Salado – disposaient d'eau et de pâturages pour l'élevage. Tandil était un centre d'approvisionnement en chevaux, spécialisé dans le transfert à grande échelle vers le Chili et Tapalqué – occupé en partie par les Indiens et en partie par soldats et commerçants créoles – un véritable dépôt de marchandises pour les tribus des environs.

Indiens de la Pampa devant une boutique du "Marché indien" de Buenos-Aires ca.1820.

Source : gravure de J. Buck d'après Emeric Essex Vidal, in Delgado Martín, *op. cit.* p.65.



Il faut souligner le fait que la *Frontière* indienne fut un espace d'affrontements, certes, mais aussi d'échanges qui ne s'interrompaient pas facilement même en période de conflits aigus. Très souvent, les frontières agricole ou socio-économique ne coïncidaient pas avec la *ligne* militaire³⁶. Les Indiens étaient fournisseurs de produits convoités (tissages, orfèvrerie, cuirs et harnais, bétail) et consommateurs de produits européens également convoités ; c'était un instrument de diplomatie et de surveillance des mouvements des tribus, un moyen aussi de concurrencer des puissances étrangères comme l'Angleterre et cherchant à établir une zone d'influence. Le commerce se faisait dans les forts, avec les habitants des *estancias* frontalières, dans les *pulperías* – à la fois débits de boisson, épicerie, lieux de rencontre – les marchands ambulants allaient dans les villages indiens et des Indiens venaient proposer leurs produits en ville ou même s'y établir de manière plus ou moins durable. La rue Rivadavia à Buenos-Aires avait été une pépinière d'échoppes et ateliers proposant *ponchos*, couvertures, harnais et autres productions indigènes³⁷. Les *ponchos* indiens, si bien adaptés au contexte local, ne seront que progressivement

³⁵ Il échangera par la suite Choele-Choel contre 60 Ha de "*bons paturâges*" pour lui et ses héritiers. Malamud, *op. cit.* p.59.

³⁶ Pedro Daniel Weinberg, *Estudio preliminar*, in Barros, Álvaro. *Indios, fronteras y seguridad interior*. Buenos Aires : Ed. Solar- Hachette 1975, p.16.

³⁷ Alvear, Emilio De, "Reforma económica", in Halperín Donghi, Tulio, *Proyecto y construcción de una nación (argentina 1846-1880)*, Caracas : Biblioteca Ayacucho, 1980, p.329.

remplacés par les textiles anglais, et les cuirs continueront à constituer une part importante de l'économie de la Frontière. Par ailleurs, les indigènes avaient développé toute une économie pastorale et artisanale face à l'économie créole.

Après-Rosas : les tournants de 1852 & 1870 – La seconde Campagne du Désert de 1879

Rosas sera renversé en 1852 et la situation change alors radicalement. Les Libéraux rentrent d'exil, la guerre civile reprend avec les provinces fédéralistes, la sécession des pouvoirs s'instaure pour une dizaine d'années entre Buenos-Aires et le reste du pays. La logique libérale est d'ouvrir l'économie à la libre entrée des capitaux étrangers et à une immigration européenne massive censée apporter le progrès et la prospérité qui intégreront pleinement le pays à l'économie mondiale. Selon la division internationale du travail, les pays neufs seront fournisseurs de matières premières abondantes en échange de produits manufacturés européens. Dans le cas de l'Argentine il s'agit de l'élevage et de ses produits dérivés, qui ont besoin de toujours plus de terres moins chères que celles du Salado. L'élevage des moutons a commencé à repousser celui des bovins aux confins du territoire contrôlé par les Blancs et la politique de Buenos-Aires est d'établir des colonies mais cette fois agricoles sur la frontière exposée aux raids afin de protéger l'élevage, facilité par ailleurs par l'introduction de la clôture métallique, utilisée dès 1855.³⁸

La Légion Italienne, colonie agricole militarisée, formée par des exilés, vétérans des troupes de Garibaldi en Italie s'installe à Bahía Blanca. En revanche, les expéditions contre les Indiens entre 1855 et 1858 lancées par Buenos-Aires finiront en déroutées retentissantes. Devant les projets d'occupation de Choelechoel, Calfucurá de son côté mettra sur pied deux Confédérations, la première de 1853 à 1858, la seconde en 1869, car la Frontière créole continuait d'avancer, de nouveaux forts étaient construits çà et là, et une loi votée en 1867 prévoyait son établissement aux rivières Negro et Neuquén, assorti de l'octroi de terres aux tribus qui se soumettraient. Nous voyons donc que le territoire indien avait été l'objet de "grignotages" continuels depuis les années 1820 et les terres gagnées au Salado : juste avant la campagne de Rosas par exemple, la fondation de Bahía Blanca avait privé les indigènes de leurs meilleurs territoires et provoqué un soulèvement général. Par la suite, les *estancias* avaient continué à s'installer sur leurs terrains de chasse de plus en plus réduits et les dernières incursions – quoique partielles et sporadiques – les dépossédaient d'énormes surfaces et surtout des meilleurs points d'eau. Et les stocks de gibier, trop chassé, diminuaient de façon drastique depuis longtemps.³⁹

Le XIX^e siècle est aussi le siècle d'un problème aigu de limites frontalières entre le Chili et l'Argentine en Patagonie et remontant à la période coloniale, au XVIII^e siècle, le Río de la Plata avait tenté la fondation d'établissements et de missions sans succès et, cette fois, le Chili avançait peu à peu vers le Déroit de Magellan. On craignait également un débarquement brésilien à l'embouchure du Colorado. Or la présence amérindienne et les va-et-vient d'un pays à l'autre empêchaient une prise de possession effective de cet espace clairement revendiqué. Là aussi les Indiens, leurs alliances politiques et leurs réseaux familiaux et économiques de part et d'autre de la Cordillère vont se trouver pris dans les problèmes internationaux de rivalité territoriale et les relations de plus en plus conflictuelles entre le Chili et l'Argentine. En période d'invasion de la part de Buenos-Aires, les Andes avaient toujours été une "porte de sortie" permettant la fuite, et le côté chilien l'espace où l'on pouvait trouver refuge chez ses parents ou alliés – comme pour Calfucurá en 1872, un an avant sa mort – ou des renforts pour continuer la lutte. Quant à la région de Salinas Grandes, elle avait un potentiel militaire semble-t-il assez considérable.

"Les Indiens qui à une autre époque avaient une importance purement mercantile, ont aujourd'hui une importance politique, car tout ennemi du gouvernement de Buenos-Aires trouvera en eux un puissant allié pour faire la guerre".⁴⁰

1870 représente un autre tournant décisif. Le vieux rêve du Colorado et du Negro devient désormais possible, favorisé par la fin de la Guerre de la Triple Alliance contre le Paraguay, ce qui libère des forces armées composées de vétérans bien entraînés. De même, la pression chilienne pour réclamer les zones patagones non occupées se fait plus forte⁴¹, avec l'impossibilité de parvenir à un accord et une presse d'opinion qui se déchaîne dans les deux pays. La conquête des territoires du Sud redevient une priorité nationale et les affrontements se multiplient entre les colonisateurs impatients de valoriser de nouvelles terres et les indigènes menacés dans leur existence même. L'armée possède maintenant des moyens dont ne disposait évidemment pas Rosas, 40 ans auparavant : le fusil Remington, le télégraphe et le chemin de fer qui a bien avancé vers les territoires indiens depuis 1857 et amènera troupes, chevaux et ravitaillement à pied d'œuvre. De 1875 à 1877, le colonel Álvaro Barros publie ses grandes théories sur la "guerre offensive" à mener : soumission, assimilation et acculturation ou l'extermination. Il a écrit des pages entières sur le manque à gagner provoqué par ce potentiel de terres inaccessibles, le coût des *rations*

³⁸ Coni, *op. cit.* p.82-83 note.

³⁹ Barros, Álvaro. *Indios, fronteras y seguridad interior*. Buenos Aires : Ed. Solar- Hachette 1975, p.201.

⁴⁰ Santiago Arcos, 1860, in Quijada *op.cit.* p.123.

⁴¹ Rock, David. *Argentina 1516-1987. Desde la colonización española hasta Raúl Alfonsín*. Madrid : Alianza Editorial, 1988, p.208.

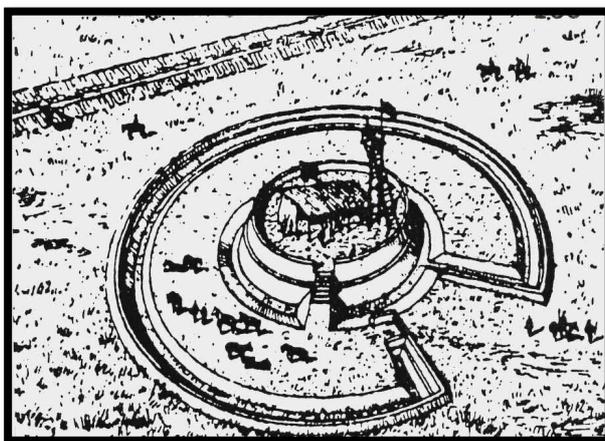
versées aux tribus qui a transformé le conquistador en tributaire, le trafic de bétail, la corruption généralisée de la Frontière, dont les fameuses *rations* non livrées, non conformes ou même avariées. Il va jusqu'à parler d'"anéantissement du pays"⁴². L'Indien devra se soumettre et ne plus être allié, auxiliaire mais subordonné pour travailler ou s'enrôler dans l'armée... *ou disparaître*.

Les conditions semblent donc réunies pour passer d'un système d'empiétements ponctuels et sporadiques à une politique beaucoup plus déterminée, dans le but de résoudre définitivement le *problème indien*. En 1875 on déloge la tribu de la famille Catriel de Tapalqué (au nord d'Azul), territoire accordé par traité vingt ans auparavant, les *rations* n'étaient pas versées⁴³, on impose un service armé loin des familles, ... Les Catriel s'allient aux autres grands chefs : Namuncurá (Pied de pierre) fils de Calfucurá, Pinzén, Baigorrita et le soulèvement est général. Cinq divisions (4 000 soldats) se mettent alors en campagne pour bâtir une série de forts et de villages et creuser une tranchée de 3 m de large et 2 m de profondeur (la *zanja*) censée empêcher les raids en rendant difficile la traversée par le bétail ; quoique jamais terminée, elle entraînera la disette et d'autres combats de la part des Indiens. Cette deuxième *Campagne du Désert* de Julio-Argentino Roca – autre vétéran de la Guerre du Paraguay et des guerres civiles contre les caudillos provinciaux – n'est donc que le point culminant d'une série d'opérations militaires menées depuis 1875 et même avant, et qui se poursuivront ensuite en Patagonie jusqu'à la domination complète du territoire. Roca dira en 1880 :

"Délivrons intégralement ces vastes territoires fertiles de leurs ennemis traditionnels qui, depuis la Conquête furent un frein au développement de notre richesse pastorale."⁴⁴

La Zanja du ministre Adolfo Alsina. Auteur et date inconnus.

Source : Álvaro Barros, *op. cit.* (couverture)



Selon les sources, le bilan total des campagnes varie d'environ 14 000 morts – rapport de Roca – à 30 ou 55 000 morts du côté indien⁴⁵ car il y avait eu les épidémies, les transferts à pied sur des centaines ou des milliers de kilomètres, les travaux forcés par exemple dans les raffineries de sucre du Nord-Ouest. La tranchée d'Alsina avait ajouté dans les faits 2 000 lieues de territoire. La conquête postérieure 15 000 supplémentaires, soit environ 57.000 km² ⁴⁶. 30 millions d'ha seront ainsi gagnés par l'Argentine (Pampa, Patagonie, Neuquén) mais qui iront grossir en bonne partie le patrimoine de l'oligarchie et le *latifundium*, de grandes étendues destinées à l'élevage extensif ; le système bloquait l'accès à celui qui n'avait pas de capitaux importants et il n'y a pas eu de lois équivalentes à celles qui existaient aux Etats-Unis à la même époque destinées à favoriser l'immigrant pauvre.⁴⁷

Il est à noter que c'est exactement à la même époque que le Chili avec le général Gregorio Urrutia entreprend sa "campagne de Pacification de l'Araucanie".

⁴² Barros, *op. cit.*, p.111.

⁴³ Barros, *op. cit.*, p.322-323. Notamment le paiement de 9.000 juments, payées semble-t-il par le gouvernement, mais pas livrées par le fournisseur.

⁴⁴ Discours d'investiture présidentielle devant le Congrès du 14.10.1880 Halperín Donghi, *Proyecto y Construcción...*, *op. cit.* p.437.

⁴⁵ Bartolomé, Miguel, Alberto. "El genocidio colonial – Los pobladores del "desierto" : genocidio, etnocidio y etnogénesis en la Argentina". In *América Latina Historia et Mémoire. Les Cahiers ALHIM*. 2004, N°10. <http://alhim.revues.org/document103.html>. Selon le peu fiable recensement de 1895, 180.000 personnes auraient survécu.

⁴⁶ Gallo, Ezequiel, Cortés Conde, Roberto. *Argentina, la República Conservadora*. Buenos Aires : Editorial Paidós, 1972, p.42-46.

⁴⁷ Bandieri, Susana. "Del discurso poblador a la praxis latifundista : la distribución de la tierra pública en la Patagonia", in *Mundo Agrario*, Julio-diciembre de 2005, Vol.6, N°11.

http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1515-59942005000200001

Incorporation des Territoires Nationaux (1884)

Source : David Rock, op. cit.



Pour conclure...

Les premiers raids (*malones*) de la Conquête furent ceux des Espagnols ou *malocas* pour se procurer des esclaves au Chili. Quand les *estancieros* s'installaient peu à peu en territoire indien, ils rassemblaient les animaux errants – qui n'appartenaient à personne – pour les domestiquer peu à peu et les habituer à vivre sur ces pâtures. Chez les Indiens, des sources du premier quart du XIX^e siècle font état de quelques caciques possédant plusieurs milliers de bovins et ovins⁴⁸. Le bétail était devenu indispensable à l'économie indigène. L'immense espace de la Pampa et Patagonie convoité par l'oligarchie terrienne et le voisin chilien ainsi que le commerce transandin était encore à la fin du XIX^e siècle en bonne partie contrôlé par les Indiens dont c'était l'activité prépondérante. L'adversaire militaire était depuis longtemps devenu **rival économique**. Avec les relations commerciales, le niveau de vie s'était élevé dans les communautés, elles ne produisaient pas seulement pour elles-mêmes mais pour l'échange et l'organisation clanique avait évolué vers de grandes chefferies plutôt héréditaires. Les Ranqueles dominaient les plaines du sud de Córdoba, Santa Fe, une partie de la province de Buenos-Aires. Parmi les chefs les plus puissants de la région du Colorado, le territoire de Chocorí allait de la Sierra de la Ventana à Bahía Blanca ; son fils, Valentín Sayhueque contrôlait la région du Limay (triangle du Neuquén) et possédait une petite structure administrative avec des secrétaires, d'autres caciques également. Tant que dura la Frontière, les villages indiens furent le refuge de tous ceux qui fuyaient la société créole.

Dès lors que les deux sociétés avaient entrepris de chasser le bétail, puis d'exploiter et élever cette ressource, le choc des intérêts était inévitable. Rosas sera le premier à donner une tournure militaire d'envergure à l'expansionnisme argentin qui cherche à s'ouvrir vers le Pacifique mais se heurte à des problèmes de limites conflictuelles avec le Chili. S'emparer des terres du Sud était donc à la fois faire disparaître la *Frontière* intérieure, étendre sa souveraineté en battant de vitesse le voisin chilien, éviter une mainmise éventuelle d'autres puissances étrangères, avec le projet d'y amener une population choisie, celle de l'immigration européenne

⁴⁸ Garavaglia, *op. cit.*, p.28-29. Cruz, Luis De La, *Viaje a su costa del Alcalde Provincial del muy ilustre Cabildo de la Concepción de Chile desde el Fuerte de Ballenar [...] hasta la ciudad de Buenos Aires*. In Ángelis, Pedro De, *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Vol. II, Buenos Aires Plus Ultra, 1969-1972. p.200-205.

"(...) le but décisif serait atteint. Une fois que les Indiens se sont rendus, il n'y a plus d'Indiens ; et s'il n'y a plus d'Indiens, il n'y a plus besoin de frontières intérieures."⁴⁹

Pour mémoire, quelques-unes de la cinquantaine de lois promulguées autour des campagnes et de l'avenir des terres conquises :

Ley Avellaneda ou *de población* N°817 (1876) En principe elle n'accordait la propriété que lorsque le bénéficiaire avait rempli son engagement de "peupler". Mais souvent elle ne fut pas respectée une fois la terre devenue propriété privée.

Ley del Empréstito N°947 (1878) destinée à financer la campagne militaire.

Ley de Remate Público N°1625 (1882) pour fomentier le peuplement des terres de frontière. Mais souvent elles n'étaient pas exploitables sans irrigation donc sans un investissement que les acquéreurs n'étaient pas disposés à faire.

Ley de Hogar N°1501 (1884) destinée à créer des colonies agricoles et pastorales octroyées aux Indiens survivants. Ayant échoué la plupart du temps faute de moyens, elle a accentué la pauvreté et la marginalité.

Ley de Premios Militares N°1628 de 1885 pour récompenser les militaires ayant participé aux campagnes et selon le grade : 8.000 ha pour un chef de frontière, 2.500 pour un capitaine, 100 pour un soldat. Mais beaucoup les revendirent à des investisseurs ou à des propriétaires qui en possédaient déjà beaucoup.

Ley de Poblamiento ou *Ley de Liquidación* N° 2875 (1895) annulant les obligations de colonisation de celle de 1876 pour les premiers concessionnaires, permettant de conserver la majeure partie de la superficie comme donation ou achat à prix très bas en y mettant un peu d'investissement en biens et en améliorations.

Ouvrages

Assadourian, Carlos, Sempat., Beato, Guillermo, Chiaramonte, José, C. *Argentina de la Conquista a la Independencia*. Buenos Aires : Editorial Paidós, 1972, p.17, p.290, p.292, p.300.

Barros, Álvaro. *Indios, fronteras y seguridad interior*. Buenos Aires : Ed. Solar- Hachette, 1975, p.16, p.111, p.201. (Colección "Dimensión argentina").

Best, Félix. *Historia de las Guerras argentinas, de la Independencia, internacionales, civiles y con el Indio*. Buenos Aires : Ed. Peuser, 1960, Vol. II, 442 p.

Coni, Emilio, Ángel. *Historia de las vaquerías de Río de la Plata 1555-1750*. Buenos Aires : Editorial Devenir, 1956, p.82-83, p.85.

Darwin, Charles. *Voyage d'un naturaliste autour du monde*. Paris : La Découverte, 1982, tome I, Des îles du Cap-Vert à la Terre de Feu, p.114-115 (Première édition : Paris, 1875)

Cruz, Luis De La. *Viaje a su costa del Alcalde Provincial del muy ilustre Cabildo de la Concepción de Chile desde el Fuerte de Ballenar [...] hasta la ciudad de Buenos Aires*. In Ángelis, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Vol. II. Buenos Aires : Edit. Plus Ultra, 1969-1972. p.200-205. (Primera edición : 1835).

Delgado Martín, Jaime. *Juan Manuel de Rosas presidente de los porteños y señor de los gauchos*. Madrid : Editorial Anaya, 1988, p.49.

Ébelot, Alfred. *La guerre dans la pampa – Souvenirs et récits de la frontière argentine (1876-1879)*. Paris : l'Harmattan, 1994, p.140-141.

Fernández Arlaud, S. *Historia institucional argentina y americana – Segunda Parte : desde 1810*. Buenos Aires : Editorial Stella, 1969, p.236.

Gallo, Ezequiel, Cortés Conde, Roberto. *Argentina, la República Conservadora*. Buenos Aires : Editorial Paidós, 1972, p.42-46.

Garavaglia, Juan, Carlos. *Les hommes de la Pampa – Une histoire agraire de la campagne de Buenos-Aires (1700-1830)*. Paris : Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2000, 465 p.

Geze, François, Labrousse, Alain. *Argentine, révolution et contre-révolution*. Paris : Seuil, 1975, p.22.

González, Alberto, Rex. Pérez, José, A. *Argentina indígena : vísperas de la Conquista*. Buenos Aires : Editorial Paidós, 2000, p.132.

Dumeige, Valérie, in Guinnard, Auguste. *Esclave chez les Patagons – Le récit de trois ans de captivité chez les indiens de Patagonie 1856-1859*. (Edité et présenté par Valérie Dumeige). Paris : Cosmopole, 2001, p.233-234, p.236, p.238.

Halperín Donghi, Tulio. *Historia Argentina – De la revolución de independencia a la confederación rosista*. Buenos Aires : Editorial Paidós, 1980, p.148-150.

Halperín Donghi, Tulio. *Proyecto y Construcción de una nación (Argentina 1846-1880)*, Caracas : Fundación Biblioteca Ayacucho, 1980, p.329, p.437.

Hux, Padre Meinrado, *Caciques borogas y araucanos*, Buenos Aires : Marymar, 1992, p.133.

HUX, Padre Meinrado. *Caciques Huilliches y Salineros*, Buenos Aires : Marymar, 1991, p.18.

⁴⁹ Barros, *op. cit.*, p.350.

Hux, Padre Meinrado. *Caciques Puelches Pampas y Serranos*. Buenos Aires : Marymar Ediciones, 1993, p.8-9.

León Solís, Leonardo. *Maloqueros y conchavadores en Araucanía y las Pampas, 1700-1800*. Temuco : Ediciones Universidad de la Frontera, 1990, p.21-22, p.30, p. 47, p.49-50, p.61, p.133-134, p.197. (Serie V Centenario. Vol. N°7).

Malamud, Carlos. *Juan Manuel De Rosas*. Madrid : Historia 16 Quorum, 1987, 157 p. (Colección Protagonistas de América).

Muñiz, Rómulo. *Los indios pampas*. Buenos Aires : Editorial Bragado, 1966, p.58.

Rock, David. *Argentina 1516-1987. Desde la colonización española hasta Raúl Alfonsín*. Madrid : Alianza Editorial, 1988, p.208.

Schmidl, Ulrico. *Relatos de la Conquista del Río de la Plata y Paraguay 1534-1554*. (Traduit par Klaus Wagner) Madrid : Alianza Editorial, 1986, p.37, p.68, p.71-72. (Titre original : *Wahrhaftige Historien einer wunderbaren Schifffart*)

TAVELLA, Padre Roberto, José, S.S. *Las Misiones Salesianas de la Pampa*. Buenos Aires : Talleres Gráficos Argentinos de L.J. Rosso y Cía, 1924, p.20, p.74-75, p.101..

Viedma, Francisco De. *Memoria dirigida al Señor Marqués de Loreto virrey y capitán General de las Provincias del Río de la Plata*. In Ángelis, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*, Vol. III. Buenos Aires : Edit. Plus Ultra, 1969-1972. p.635-684. (Primera edición : 1836).

Articles

Alvear, Emilio De. "Reforma económica", in Halperín Donghi, Tulio, *Proyecto y construcción de una nación (Argentina 1846-1880)*, Caracas : Biblioteca Ayacucho, 1980, p.329.

Bandieri, Susana. "Del discurso poblador a la praxis latifundista : la distribución de la tierra pública en la Patagonia", in *Mundo Agrario* [en línea]. Julio-diciembre de 2005, Vol.6, N°11.

http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1515-59942005000200001

Bartolomé, Miguel, Alberto. "El genocidio colonial – Los pobladores del "desierto" : genocidio, etnocidio y etnogénesis en la Argentina", in *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM*. 2004, N°10.

<http://alhim.revues.org/document103.html>

Luiz, María-Teresa. "Re-pensando el orden colonial : los intercambios hispano-indígenas en el fuerte del Río Negro". In *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales. Primer semestre de 2005*, N°10. La Plata : Universidad Nacional. 23.12.2005.

<http://www.mundoagrario.unlp.edu.ar/numeros/numero10/atdocument.2005-12-19.1267038034/?searchterm=representaciones>

Manara, Carla G. "La frontera surandina : centro de la confrontación política a principios del siglo XIX (1)". In *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales*, Enero-junio de 2005, Vol.5, N°10. La Plata : Universidad Nacional. <http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=84501009>

Mandrini, Raúl José. "La economía indígena del ámbito pampeano-patagónico ¿ problema de las fuentes o ceguera de los historiadores ?" In *América Latina en la Historia Americana, Boletín de fuentes (ALHE)*. Julio-diciembre de 1999, Núm. 12, p.47. México : Instituto de Investigación Dr. José María Luis MORA.

<http://www.mora.edu.mx/revistas/Numero%2012/12-3-RaulJoseMandrini.pdf>

Mayo, Carlos A. "Vivir en la frontera : vida cotidiana en la frontera pampeana (1740-1870)". In *JBLA Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas* 2003, Num.40, p.153. Universität von Graz. http://www.gewi.uni-graz.at/jbla/JBLA_Band_40-2003/151_178.pdf

Migden Socolow, Susan. "Los cautivos españoles en las sociedades indígenas : el contacto cultural a través de la frontera argentina", in *Anuario del Instituto de Estudios Históricos y sociales*, Tandil 1987, N°2, p.111.

Miller, Elbert E. "The Frontier and the Development of Argentine Culture". In *Revista Geográfica*, Julio-diciembre de 1979, N°90, p.185. México : Instituto Panamericano de Geografía e Historia.

Quijada, Mónica. "Repensando la Frontera Sur argentina : concepto, contenido, continuidades y discontinuidades de una realidad espacial y étnica (siglos XVIII-XIX)". In *Revista de Indias* 2002, Vol LXII, N°224, p.103-142.

<http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/viewFile/461/529>

Contributions

Gascón, Margarita. "La formation de la frontière sud du Pérou, 1598-1740". In *Histoire et Sociétés de l'Amérique latine (HSAL) ALEPH*. 1° semestre 1998, N°7, p.179. <http://www.univ-paris-diderot.fr/hsal/hsal1981/index.html>

Meli, L. Anahí. Diálogos y Ensayos de Diálogos en la Frontera sudoeste de la Provincia de Buenos Aires, 1810-1820, in *Actas Del 1° Congreso Internacional De Historia Mapuche*, 1ª Edición, Siegen (Alemania) : Jorge Calbucurá Editor, Ñuke Mapuforläget, 2002. Cap. XI, p.138-153.

<http://www.mapuche.info/mapuint/contreras070701.pdf>

Oliva, Fernando. Iparraguire, Gónzalo. Consideraciones antropológicas en el manejo de recursos culturales, Parque Provincial "Ernesto Tornquist", Prov. de Buenos Aires, Argentina. *II° Congreso Latinoamericano de Parques Nacionales y otras Áreas Protegidas*, Bariloche 30.09-06.10.2007.

http://www.cearqueologia.com.ar/publicaciones/Oliva_Iparraguire%202007.pdf

Rocchietti, Ana-María. Historia social del Desierto Santa Rosa (La Pampa, Argentina) : Instituto de Estudios Socio-Históricos, Facultad de Ciencias Humanas, Universidad Nacional de la Pampa.

<http://www.fchst.edu.ar/DOCUMENTOS%20YFOTOS/ROCCHIETTI.pdf>

Vezub, Julio. Las jefaturas indígenas en el Norte de la Patagonia. Gestión de identidades y producción de fronteras en los bordes de la nación en el siglo XIX. *Conférence de Master "Histoire et Civilisations Comparées"*, 31.01.2006, Paris VII, Université de Jussieu.

Comment citer cette communication :

FLOURY-DAGORN Ghislaine, La *Frontière* indigène Sud de l'Argentine : conflits de territoires et conflits d'intérêts. Conférence du 14.04.2010 à la Maison de l'Amérique latine, Paris. Cycle de conférences 2009-2010 organisé par l'Observatoire de l'Argentine Contemporaine "Conflits de territoire, conflits de régions, conflits d'intérêts" dans le cadre du Bicentenaire de l'Indépendance argentine 1810-2010.